

Les sensations qu'on éprouvait en approchant de Chérubini était si étranges, qu'on aurait peine à les définir, et encore plus à les comprendre.

La vénération que l'on avait pour son grand âge et son beau talent était tout-à-coup altérée par le ridicule qui naissait de minuties auxquelles il s'attachait avec une persévérante opiniâtreté.

Puis au bout de quelques instants, comme s'il eût compris que c'était trop longtemps faire le méchant en pure perte, sa figure se déridait, ce sourire si fin et si spirituel qu'il avait quand il le voulait, venait animer cette belle tête de vieillard, la bonne nature reprenait le dessus, ses défauts d'enfant gâté disparaissaient petit à petit, il devenait bon homme malgré lui; son cœur s'ouvrait au vôtre, et alors vous ne pouviez plus lui résister; vous le quittiez charmé, et vous étiez tout surpris d'avoir éprouvé pour cette homme extraordinaire, et en si peu de temps, des sentiments si divers, et d'avoir ressenti tour à tour de l'admiration, de la répulsion, de l'entraînement; d'avoir vu en un mot votre nature se modeler si facilement sur la sienne, et de n'avoir pu, presque malgré lui, vous empêcher de l'aimer.

Hélas! de tout cela, il ne reste plus qu'une gloire et qu'un nom, que deux familles désolées, celle que les liens du sang attachaient à lui, et celle plus nombreuse qu'enchaînaient l'amitié et la reconnaissance.

Mais ce nom vivra immortel, cette gloire ne périra pas: car, quand bien même Cherubini n'eût pas été un grand compositeur, quel maître put se vanter jamais d'avoir fait de tels élèves? L'excellence de sa méthode est encore mieux constatée par la diversité de talent des compositeurs qui ont reçu de ses leçons, il leur laissait toute leur individualité; mais ce qu'il leur donnait à tous, c'était une pureté dont il leur fournissait le modèle dans ses ouvrages; et c'est encore un bonheur de voir un reflet de son talent dans les chefs-d'œuvre de ses élèves.

N'est-il pas admirable de penser que c'est à lui que nous devons la clarté et la belle ordonnance que nous admirons dans les derniers ouvrages de Boieldieu, l'élégance et le bon goût de ceux d'Auber, le style nerveux et la savante manière de ceux d'Halévy, et que chacun de ses maîtres a pu, en puisant à la même source, conserver le cachet d'originalité qui distingue son genre respectif.

Où, nous le répétons, de tous les titres de gloire de Cherubini, il en est que l'on ne saurait trop proclamer: *il fut le maître de Boieldieu, d'Auber, de Carafa et d'Halévy.*

Et si un nom modeste osait se placer à côté de ces noms si brillants, j'essaimais timidement d'y glisser le mien, comme ayant reçu des leçons du premier de ses élèves cités, et ayant aussi profité, quoique de seconde main, de ses excellentes leçons. Je serais ainsi le moins digne, mais non certainement le moins reconnaissant.

\*.\* J'aime mieux dîner dans un jardin que dans un appartement, d'abord c'est plus agréable, puis c'est plus haut de plafond.

## ÉDILITÉ MONTRÉALAISE.

Il me semble, cher lecteurs, que je vous avais promis, dans le numéro du mois de mars, la suite de ma promenade? J'avoue que je suis bien coupable de n'avoir pas rempli ma promesse envers vous, mais veuillez me pardonner. Imaginez qu'un terrible accident failli me priver de la vie. Ecoutez.

Je parcourais tranquillement la rue Sherbrooke, y cherchant mille sujets intéressants pour les transcrire sur mes tablettes. Mais le flâneur se promène généralement le nez au vent; partout, j'eus l'imprudencence de marcher sans regarder à mes pieds; une malencontreuse planche fait bascule sous le poids de mon corps, je trébêche, je tombe sur le côté droit et je me foule le poignet sans compter la perte que je fis du talon de ma botte du pied gauche.

Pas une voiture! Une jambe plus courte que l'autre me donnant une désinvolture assez disgracieuse et souffrant de la main, je me mis en route pour rejoindre ma demeure.

Quel était l'auteur de ce casse-cou? Le temps, oui, le temps qui n'épargne rien, pas même les clous qui servent à fixer les planches qui forment les beaux trottoirs de la rue Sherbrooke! Cet élément rougeur, la rouille, avait sans doute brisé ces fixateurs métalliques au détriment de ma personne.

Mais à quelque chose malheur est bon. L'idée me vint de venir m'égayer ou égarer mes pensées dans le Parc Viger. Ne pouvant écrire, il m'était bien permis de penser, de réfléchir, d'examiner, (j'eusse peut-être bien fait d'examiner ma conscience?) de contempler, enfin d'admirer la verdure du Parc Viger. Fatigué de cheminer seul dans les allées, je dirigeai mes pas vers la nouvelle construction qui est placée au milieu du jardin. Je confesse que j'ai commis une grosse balourdise dans mon dernier article. Je rectifie mon erreur d'autant plus volontiers que l'homme se trompe au moins une fois dans sa vie; je m'estimerai donc fort heureux si je n'avais commis qu'une seule erreur durant mon existence. Je suis intimement convaincu que j'en ai commises plus d'une, et que malgré moi, jusqu'à ce que le bon Dieu m'appelle auprès de lui, je me rendrai encore coupable de quelques *mistake*, comme disent les anglais dans le langage que leur légua la fière Albion.

Aussi pour être certain de narrer exactement sur toute chose qui se présente à mes yeux, je me suis armé, non pas d'une canne prohibée par la prudente police du lieu, mais d'une paire de lunettes qui me rapprochent les objets de manière à ce que je puisse en parler avec connaissance de cause. Pour les essayer, on me remis un livre et j'y vis distinctement ces lignes:

Les marchands de tabac étaient au désespoir, lors de la descente d'Enée, (*des nez*) aux enfers.—Et plus loin, pour bien expérimenter mes lunettes, je lus:

Un vieux grammairien français, qui avait employé toute sa vie à distinguer ce qui se dit de ce qui ne se dit pas, étant à l'agonie, disait à sa famille: « Adieu, je m'en vais ou je m'en vas, car l'un et l'autre se disent. »